

A History of the Danubian Costume in the XIXth Century

Cristina Partenie¹

Abstract: Nowadays we attach a great importance to the clothes we wear from the moment we buy or make them, to the moment we decide if they are appropriate with our personal style, the place where we wear them or when we use them. If the XIXth century tries to preserve the tradition with great accuracy the way it was transmitted from generation to generation, in the tumultuous XXth century we attend to the birth of a real industry of fashion. Some reminiscences remain, however, which gives us the opportunity to draw up a study in this regard. The present paper intends to add information regarding the folk costumes in Galati County, especially in the XIXth century. It is a short presentation of some of the most traditional clothes such as: skirt, apron, hood, shirt male and shirt female, decorative designs, footwear; without claiming to have finished the subject we intend to go on with further research.

Keywords: Danubian costume; folk costumes; traditional clothes

Peu d'études ont été réalisées sur le sujet et plus particulièrement dans la zone Danubienne de Galati aussi avons-nous tenter de réaliser celle-ci, avec le sérieux et la sincérité que requiers la foi, bien que nous la savons non exhaustive.

Au XIX^{ème} siècle, la ville de Galati connait une période de prospérité due à son industrialisation et au commerce fluvial effectué grâce au Danube. Il est remarquable que ce fleuve ait apporté de nombreux bénéfices, non seulement sur le plan de l'environnement mais également sur un plan financier.

Dans les milieux urbains on observe dès lors une réelle émancipation dans le domaine du vêtement. Nous faisons ici référence au vêtement "individualiste", fait sur mesure, selon les dernières tendances parisiennes du moment. En revanche, le port du vêtement populaire traditionnel semble se pérenniser dans le milieu rural où parmi les pièces de vêtement les plus utilisées on notera la *catrința* et la *pestelca*:"Dans toute la zone ethnoculturelle de la région de Galati, la pièce qui occupe la partie inférieure du corps de la femme et qui contribue de manière substantielle à caractériser le costume traditionnel rural sont la *catrința* ou la *pestelca*. Cette formulation dénomme deux pièces similaires et permet de révéler un aspect - probablement le plus généraliste - de la relation entre le terme utilisé et

¹ "Dunărea de Jos" University of Galati, Romania, Address: 47 Domneasca Str., Galati 800008, Romania, Tel./Fax: (+40) 236 46.13.53, Corresponding author: partenie_c01@yahoo.com.

l'objet, aspect en partie réel, mais non totalement édifiant” (Băcanu, Ioan, 2010, p. 310). Nous allons voir ici en quoi consiste de ressemblances et les différences entre ces deux pièces.

Vers la fin du XIX^{ème} siècle, on apercevait de moins en moins la *catrința* alors qu'elle avait été si indispensable au début du siècle. Dans la zone qui nous intéresse, les vêtements étaient confectionnés de haute main par les femmes, c'est bien plus tard que l'on pourra les acheter en magasin. Les femmes réalisaient des ouvrages ornés de fines brodures complexes, en faisant de chaque pièce une œuvre unique qu'elles portaient avec grande fierté. La *Catrința* était utilisée au quotidien, mais également les jours de fête, ainsi que nous observons sur la photographie Nr.1 - Dans cet exemple nous identifions un coloris spécifique à la ville de Tulcea (prononcez Toulchea). Il est intéressant de noter que, les habitants des milieux ruraux ne sont pas conservateurs et empruntent à d'autres zones géographiques du pays, divers éléments vestimentaires, transcendant de cette manière l'unité culturelles de leurs semblables.

Par la denomination *catrința* il faut comprendre: “Deux pièces de tissus rectangulaires qui sont toujours portées ensemble, l'une sur le devant, l'autre sur l'arrière de la jupe. Elles étaient habituellement filées sur un rouet. Chaque pièce se composait de différentes parties mineures qui étaient liées entre elles en zigzag avec du fil de laine teinté” (Băcanu, Ioan, 2010, p. 14). En ce qui concerne les couleurs et afin que la *catrința* ait une apparence la plus naturelle possible, les tons étaient définis par la teinte de la laine des moutons fraîchement tondus: “Afin d'enrichir la gamme chromatique, au courant du dernier siècle on utilisé des pigments végétaux et/ou minéraux” (Băcanu, Ioan, 2010, p. 315).

En 1984, le costume populaire Roumain de la région Danubienne de Galați fut reconnue en tant que tel dans l'œuvre de Elena Secoșan, *Portul popular de sãrbãtoare din Romania:*”Jusque dans les années 1935 - 1936, la *catrința* n'était confectionnée que sporadiquement par quelques femmes âgées. Après les années 1935-1936, la *catrința* ne fut plus confectionnée et on arrêta de la porter” (Băcanu, Ioan, 2010, p. 315).

La *pestelca*, “c'est peut-être l'une des plus anciennes pièces vestimentaires traditionnelle, ressemblant de prêt à la *catrința*, avec un ornement plus sobre et assemblée de manière exclusivement linéaire sur le rouet, ainsi, à la différence de la *catrința*, la *pestelca* était confectionnée d'un seul tenant” (Băcanu, Ioan, 2010, p. 320). Si cette pièce de vêtement était portée pour les travaux des champs, elle était aussi une tenue du quotidiennement. Elle avait également une large palette d'usages applicables, spécialement dans la zone de la region danubienne de Galați. Le rouge¹ faisait la particularité de cette pièce, portée particulièrement par les femmes mariées et toujours faite de laine et. On peut même dire que c'est l'une des plus

¹ couleur de cerise moisie.

anciennes pièces traditionnelles de Roumanie, adaptée a toute sorte d'activité, étant portée dès le plus jeune âge jusqu'à la vieillesse.

De même que la *catrința*, la *pestelca* était plus richement décorée sur sa partie avant contrairement à la partie arrière qui ne comportait qu'un modèle uniforme. La *pestelca* se confectionnait par tissage de la laine. Au début du XXème siècle, celle-ci a connu le même sort que la *catrința*.

A la *catrința* s'ajoute la *chemise*, tout aussi ancrée dans la tradition populaire danubienne, qui était cousue de fil tissé, les manches étant toujours longues et amples. Pour ce qui est de son ornement, la chemise était discrètement décorée sur toute sa surface. Les couleurs utilisées étaient le rouge, le noir et le blanc. Vers la fin du XIXème siècle ces chemises pourtant très utilisées, se sont banalisées en raison du fait qu'elles furent classées dans la catégorie des vêtements portés au quotidien, ce qui accélérât leur usure et les tendances de la mode urbaine ont eu définitivement raison de ce vêtement.

La *chemise homme* du XIXème siècle était confectionnée de toile de chanvre ou de lin. Elle était portée sur le pantalon ou le caleçon à tout âge et comportait un col simple. Les manches étaient longues et larges et finement ornées sur les manchettes. Elle était aussi décorée de tissus rouge et noir et largement ouverte sur la poitrine.

Les hommes portaient des pantalons blancs, droits ou froncés, réalisés avec de la laine ou du chanvre. Ces pantalons représentent aussi une part importante du costume traditionnel de la région au XIXème siècle. Les pantalons froncés dit *ițari*, étaient souvent portés en été du fait de leur légèreté. Mais ils se portaient aussi en d'autres circonstances alors qu'à la base, ce vêtement représentait une tenue de fêtes: "Vers l'âge de 20/26 ans, une fois mariés de préférence avec une jeune femme de la même zone, les bergers portaient leur tenue traditionnelle jusqu'à l'âge de 50 ans, époque à laquelle ils commençaient à y apporter quelques modifications sans pour autant l'abandonner complètement. Les enfants et le jeune hommes portaient le costume du père jusqu'à l'âge de 16/17 quand ils commençaient à danser dans les fêtes de villages" (Băcanu, Ioan, 2010, p. 333). Le pantalon froncé est une pièce indispensable au costume masculin traditionnel, tout particulièrement dans le sud de la région où le Danube marque la délimitation géographique entre la Moldavie et la Munténie. Les hommes se ceignaient les reins avec une ceinture faite de tissu blanc pour l'utilisation quotidienne et rouge pour les événements comme les mariages et autres fêtes, marquée d'un ourlet décoratif et plus large que celles des femmes. Dans les saisons froides, ils se revêtaient de pièces de fourrure ou de vestes appelées *cojoc*.

"Ces créateurs de vêtement populaire ont réalisé intuitivement le contraste entre les différents arts ainsi que leurs expressions spécifiques. Ce fait a conduit vers un style (précision, cohérence et clarté dans l'expression artistique) que l'art culte de

la Renaissance a nos jours, tant chargé de sens et d'idées, n'a saisi qu'au début du XX^{ème} siècle”(Holban, Tomaselli Holban, 1974, p. 22). En ce qui concerne ces objets du début du XIX^{ème} siècle, nous comprenons leur importance dans le cadre de l'étude que nous proposons. La fin de ce XIX^{ème} siècle représente une période charnière, transition avec le début du XX^{ème} ou les vêtements traditionnels du premier se confrontent à la modernité du second.

Pour se chausser, on utilisait des chaussons en peau de porc, de bovin ou de cheval. Les jours de fête, on y ajoutait des pièces de passementerie teintées de jaune, noir ou vert, voire multicolore et sur les cotés de petites clochettes. Vers la fin du XIX^{ème} siècle les jeunes filles de familles rurales aisées commencèrent à se procurer des bottes et divers types de chaussures qui faisaient leur apparition dans les villes. Ce phénomène pris de l'ampleur et dès la fin de la deuxième guerre mondiale, prononçait une fois encore le déclin de la tradition.

Le costume traditionnel a de tous temps attire l'attention des historiens du monde entier, plus encore, certains ont exprimé une véritable passion pour leurs recherches, pointant ainsi les mouvances sociales à travers les époques tant du point de vue technologique que démographique et culturel. Au centre de toutes les attentions, on trouvait évidemment les objets d'art populaire, ceux-ci tendant à démontrer que l'humain ne serait que la somme de son passé. Ainsi, le passé conditionnerait le présent de plus en plus marqué par de continuels changements sociaux: “Nous ne plaidons pas ici en faveur du port du costume traditionnel qui de nos jours à quasiment disparu du quotidien. Sans cette disparition, nous serions de nos jours devant une agglomération vestimentaire inesthétique, voire absurde qui connaîtrait le même sort à savoir sa disparition, sonnante le glas de la culture populaire en général et tout spécialement du vêtement populaire traditionnel” (Secoșan, Petrescu, 1984, p. 5).

Dans le triangle Carpates-Danube-Pont représentant la Roumanie, existe un ancestral bouillon de culture et de civilisations riches en styles et coutumes. Les objets, les outils, vases et autres constructions sont tant de sujets d'étude impérieux, mais nous avons limité celle-ci aux vêtements d'époque. En effet, la recherche dans ce domaine précis n'a pour l'heure put être approfondie d'avantage en raison de la difficulté à récolter des éléments de renseignements. Le romantisme spécifique du XIX^{ème} siècle qui se manifeste sur le vêtement traditionnel s'inspire directement de l'époque Dacienne. Il se distingue de ceux trouvés en terres Slavo-Balcaniques, en Europe centrale et du sud-est en trouvant ses propres caractéristiques locales. Cet apport de la période Dacienne a été observé par des historiens de différents pays qui soutiennent cette théorie tels que: Reichersdorffer, Toppeltinus, Johannes Troester, Franz Babinger, Charles de Bouqueron, Goerge Barițiu, Ion Heliade Rădulescu etc.

Dans le but de reproduire le plus fidèlement possible les costumes populaires traditionnels, il a été réalisé quelques œuvres d'art: “En dehors de certain artistes

plastiques d'Europe centrale, des peintres Transylvaniens tel que Fr. Neuhauser, Schnell au XIX^{ème} siècle ont dessinés des costumes traditionnels Roumains. À cette même période on identifié de nombreuses esquisses, des dessins, des gravures et des aquarelles exécutées par des peintres italiens et français qui voyageaient en Valahia et en Moldavie, à la première moitié du XIX^{ème} siècle parmi lesquels, Valerio, Lancelot, Doussault, Raffet, Bouquet, Preziossi qui furent présentes dans une œuvre de George Oprescu” (Secoșan, Petrescu, 1984, p. 13).

Il ne faut pas pour autant oublier les artistes Roumains qui, par leur travail, ont été les conservateurs de la tradition. Parmi eux on notera: Gheorghe Asachi et son fils Alexandru, les peintres Lecca et Trenk, l'œuvre de Tattarescu, Grigorescu ou Andreescu qui ont peint de nombreuses reprises des portraits en costumes traditionnels régionaux. Regardant de nos jours ces costumes du XIX^{ème} siècle il est difficile d'imaginer une comparaison avec les habits Daciens parce que les effets Roumains étaient pleins de couleur et dans certains cas même, les coutures étaient surmontées de fil d'or. Toutefois, on observe quelques similitudes entre les deux types de vêtements existants en raison de leur esthétique et de leur utilité.

L'ensemble des pays riverains du Danube présentent un aspect semblable dans le vêtement traditionnel populaire. Le vêtement traditionnel roumain est la pierre angulaire de la culture autochtone. Le blanc qui y prédomine symbolise le calme, la force intérieure, la pureté physique et morale, il tire sa spécificité de par le tissage de pièces droites facilitant la confection en utilisant tous les fragments de matériel qu'il soit de Laine, de chanvre ou de coton. Ainsi, on réalisait des pièces aussi belles que pratiques tout en économisant les matériaux au moyens de techniques transmises de générations en générations.

Les vêtements traditionnels roumains, spécialement ceux de la zone du Danube présentent une particularité par leur ornementation discrète, parfois inexistante, par rapport aux autres peuplades: “Ce résultat est obtenu par le positionnement des ornements à des endroits bien délimités qui soulignent les coutures ainsi que les lignes du corps et confèrent au vêtement un caractère quasi sculptural, tout en mettant en valeur l'ornement lui-même” (Secoșan, Petrescu, 1984, p. 13). Les zones les plus ornées d'une chemise se trouvent autour du coup, des épaules, des manches et de la poitrine. Le dos quant à lui, ne présente pas spécialement d'ornement qui seraient cachés sous la veste appelée *cojoc*. Ces décorations sont cousues ou brodées à la main.

“Au début du XIX^{ème} siècle, se répandent dans le monde rural roumain des produits industriels de type laine de mercerie et mohairs qui ont apportés au costume populaire une large variété de couleurs. Ces produits ont permis l'apparition de tons plus vifs qui se sont mélangées dans l'harmonie fondamentale de la chromatique Roumaine” (Secoșan, Petrescu, 1984, p. 18). On assistait alors à l'avènement du pouvoir d'achat évoqué plus haut, charrié par le flot de l'industrialisation et de son émancipation.

“En matière de vêtement, il nous faut également aborder sa fonctionnalité. La nature humaine fondamentale étant de se couvrir pour se protéger, au début à l'aide de peau animales, laisse peu à peu la place à une socialisation, dans laquelle le couvre chef trouve une large place. Sa fonction, on peut dire magique, fut essentielle aux premières étapes du développement des sociétés et ce dernier va se transformer au fil du temps pour marquer les différences sociales.” (Secoşan, Petrescu, 1984, p. 14)

En certaines époques, le caractère du vêtement porté, suffisait à déduire l'âge et le sexe de la personne qui s'en revêtait, c'était le cas de la *catrința* ou de la *chemise*. On notera que si dans certaines cultures anciennes, le pantalon n'était pas connu, de nos jours nous assistons à une “androgynisation” des tenues.

À la fin du XIX^{ème} siècle, les pièces qui constituent les costumes deviennent accessibles à tous en raison du développement économique. À la différence des Européens qui portaient des vêtements en fonction de leur occupation, en Roumanie rural le vêtement dénote une appartenance géographique: “Le costume est représentatif du groupe, ainsi on pouvait déterminer la ville ou le village d'appartenance de telle ou telle personne dans les foires et marchés [...]” (Secoşan, Petrescu, 1984, p. 29). Ainsi les caractéristiques zonales s'affichaient sur les costumes et pouvaient facilement être déterminées.

Les symboles remontant aux ancêtres les plus répandus, sur les costumes traditionnels populaires dans les villes riveraine du Danube, mais aussi dans le reste du pays sont le soleil et l'homme. Ces symboles se retrouvent sur les chemises, sur la partie avant et sur les manches, mais le plus fréquemment sur les pièces vestimentaires qui couvrent la tête, la capuchon dit '*gluga*' qui est également une pièce de vêtement très ancien:”L'image d'ensemble d'une femme vêtue en costume populaire Roumain, avec ses spécificités locales, évoque à la fois sa beauté robuste et sa finesse d'exécution.” (Secoşan, Petrescu, 1984, p. 33)

Pour conclure, il nous faut admettre que les tenues populaires roumaines relatent une histoire pleine d'événements partant de ses origines Dacienne. La maîtrise et le savoir faire local et les différentes influences survenues au fil du temps leur confèrent cette caractéristique de base qui les pérennisent malgré les tendances de la mode actuelle. Ces tenues spécifiquement populaires ne sont plus usitées à la fréquence dont elles l'étaient au XIX^{ème} siècle, mais elles peuvent aujourd'hui encore être observées à l'occasion de fêtes religieuses, d'événements locaux et quelquefois à la messe du dimanche.

Bibliographie

Băcanu, Grigore & Honyenco Ioan (2010). *Horele surorilor. Antologie de jocuri populare din județul Galați/Hore Sisters. Anthology of Popular Dances in Galați County*. Galati: Editura Centrului Cultural "Dunărea de Jos".

Holban, Eugen & Tomaselli Holban, Angela (1974). *Arta populară din județul Galați/Folk Art in Galati County*. Galați :Comitetul de cultură și Educație Socialistă, Centrul județean de îndrumare a creației populare și a mișcării artistice de masă/Socialist Culture and Education Committee, County Centre of guidance of folk creation and mass artistic movement.

Păltânea, Paul (2008). *Istoria orașului Galați de la origini până la 1918/Galați history from its origins to 1918*, vol. I & II. Galati: Partener.

Secoșan, Elena & Petrescu, Paul (1984). *Portul popular de sărbătoare din România/Feast Popular Costume in Romania*. Bucharest: Meridiane.